

L'hospitalité italienne face aux flux migratoires croissants

Khalid CHAOUKI

Khalid Chaouki relève l'augmentation du pourcentage de sondés italiens estimant que la région méditerranéenne est fortement caractérisée par l'instabilité et les conflits par rapport à 2012 et aux autres pays européens examinés. Si cette hausse reflète potentiellement une perception négative, l'auteur note également que les sondés italiens sont plus susceptibles d'accepter la diversité et de reconnaître les bénéfices potentiels de la coopération euro-méditerranéenne.

Les Romains appelaient la Méditerranée « Mare Nostrum ». Ils la définissaient ainsi pour réaffirmer leur volonté impérialiste et leur désir d'étendre leur empire vers le sud, au-delà de la Méditerranée. Deux mille ans plus tard, ce scénario a changé du tout au tout : au lieu d'une unité politique, nous avons deux rives de la Méditerranée qui ne sont plus unies sous un seul pouvoir mais se sont morcelées en une série d'états indépendants. Ces deux rives ont connu des temps difficiles au cours des dernières années, pour plusieurs raisons, et la solution ne semble pas à portée de main. La région méditerranéenne connaît de nouveaux conflits appelant plus que jamais des réponses efficaces et coordonnées de la part de la communauté internationale, de manière à œuvrer à la restauration de la paix et au développement socio-économique de l'ensemble de la région.

Les Italiens sont plus conscients que jamais de cette réalité, et l'enquête Anna Lindh/Ipsos sur les tendances interculturelles montre, par rapport à 2012, une hausse du pourcentage de sondés italiens estimant que la région méditerranéenne est fortement caractérisée par l'instabilité et les troubles (23 % en 2012 contre 35 % en 2016 et 26 % en moyenne dans les pays européens sondés en 2016) et la voyant comme une source de conflit (24 % en 2012 contre 33 % en 2016 et 25 % en moyenne dans les pays européens sondés en 2016) (Graphique 18.1).

Il est du devoir de chacun de trouver des solutions à la crise qui dure maintenant depuis plusieurs années et de maintenir les canaux de dialogue et de communication ouverts entre les rives sud et nord de la Méditerranée. Par rapport à d'autres peuples européens sondés dans l'enquête Anna Lindh/Ipsos, les Italiens sont davantage

Chart 18.1 Opinions des Italiens sur ce qui caractérise la région méditerranéenne

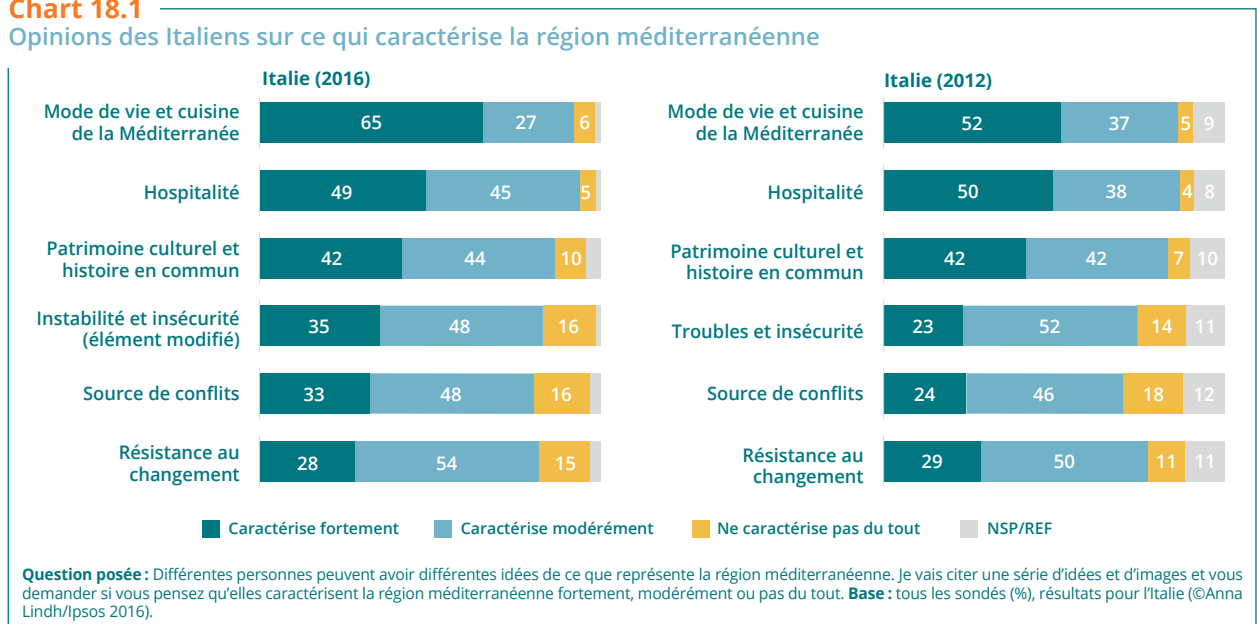
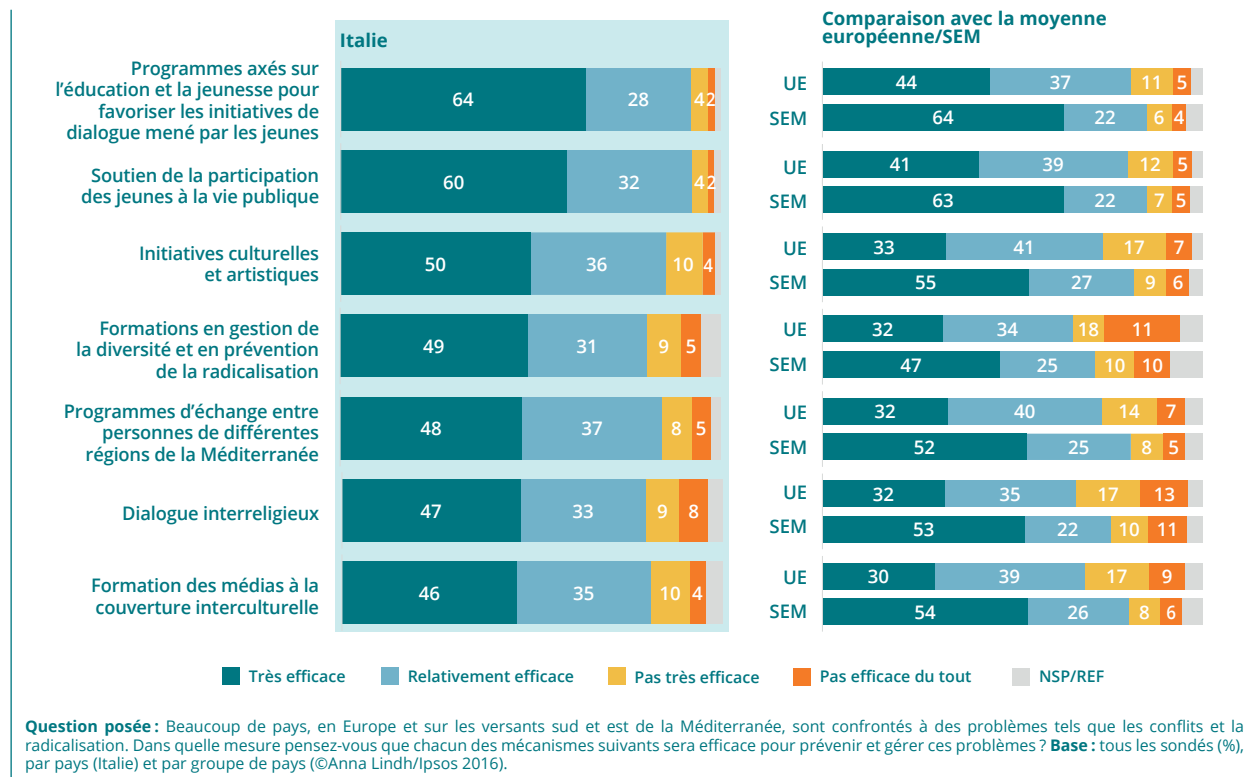


Chart 18.2

Opinions des Italiens sur l'efficacité des mécanismes de prévention et de gestion des conflits et de la radicalisation



convaincus des bénéfices potentiels de la coopération euro-méditerranéenne, en particulier pour la promotion de l'égalité homme-femme, les opportunités éducatives, le respect de la diversité culturelle et la prévention de l'extrémisme. Entre les données recueillies en 2016 et celles recueillies en 2016, on observe également chez les Italiens une progression importante de l'opinion selon laquelle le projet euro-méditerranéen peut apporter des bénéfices aux populations de la région.

La paix dans la région méditerranéenne est la fondation la plus sûre pour construire une société basée sur le respect de la diversité et pour garantir une culture et une éducation mettant l'accent sur l'enfance et les besoins des enfants. L'éducation est en effet l'arme la plus puissante contre toute forme de radicalisation, mais aussi contre l'islamophobie, car elle favorise la cohésion et le développement collectif dans un cadre de valeurs partagées. L'enquête Anna Lindh/Ipsos constate qu'en Italie, 64 % des sondés considèrent l'éducation et les initiatives menées par la jeunesse comme un moyen efficace de prévenir et de lutter contre la radicalisation, contre une moyenne de 44 % en Europe. Les sondés italiens croient également en la valeur de la participation des jeunes à la vie publique (60 % y voient un outil efficace) et en la valeur des initiatives culturelles et artistiques (50 %) dans la lutte contre la radicalisation (Graphique 18.2).

Il est clair, aujourd'hui, que la radicalisation violente est le résultat de l'ignorance et de la pauvreté, deux facteurs qui empêchent d'imaginer un futur et qui favorisent l'émergence d'une spirale de violence et de peur que nous devons maintenant interrompre. La pauvreté, le chômage (surtout chez les jeunes), la corruption, l'exclusion sociale et l'inégalité sont les causes profondes de la radicalisation violente. Ces phénomènes nous préoccupent parce que nous voyons qu'ils gagnent du terrain et affectent plus particulièrement les jeunes générations, faisant peser une grave menace sur la sécurité des citoyens et la stabilité des pays.

C'est pour cette raison que je crois nécessaire d'élaborer des stratégies communes pour prévenir la radicalisation violente. La stratégie que nous devons mettre au point doit être mondiale, mais également spécifique, car elle devra prendre en compte la situation particulière de chaque pays. Dans cette optique, je pense que la coopération entre les États au sud et au nord de la Méditerranée joue un rôle central. Économiquement, les deux côtés de la Méditerranée sont depuis longtemps plus interconnectés que ne le pensent la plupart des gens (il suffit de penser aux nombreuses entreprises européennes – italiennes en particulier – opérant en Afrique du Nord dans la construction d'infrastructures, d'écoles et d'hôpitaux, et créant de l'emploi dans ce domaine). Ceci peut également expliquer le grand intérêt des Italiens, par Rapport aux

Européens, pour les actualités et les informations sur la vie culturelle et le mode de vie des pays du sud et de l'est de la Méditerranée (35 % contre 28 % en moyenne dans les pays de l'UE), pour la situation politique dans ces pays (31 % contre 28 %) et pour leur situation économique (26 % contre 23 %).

Dans ce contexte, la coopération consiste à établir des ponts de dialogue et des échanges de savoir-faire, partager des valeurs communes de respect des droits de l'homme et des différences culturelles, et enfin jeter les fondations d'une économie méditerranéenne saine qui considère l'emploi des jeunes comme une valeur et un atout à préserver. En effet, une jeune personne satisfaite et accomplie est une personne que nous sommes parvenus à préserver du désespoir, qui conduit souvent à la radicalisation. Je pense que l'avenir des sociétés méditerranéennes va partir une nouvelle fois des jeunes. Ceux-ci sont structurellement plus ouverts à la compréhension d'autres cultures, ils sont plus interconnectés et capables d'avoir des échanges sereins avec des jeunes d'autres pays en faisant fi de tout préjugé. Il revient donc à la jeune génération de construire une société intégrée capable de mettre un terme aux guerres et aux conflits, d'améliorer l'emploi et de garantir les droits des travailleurs.

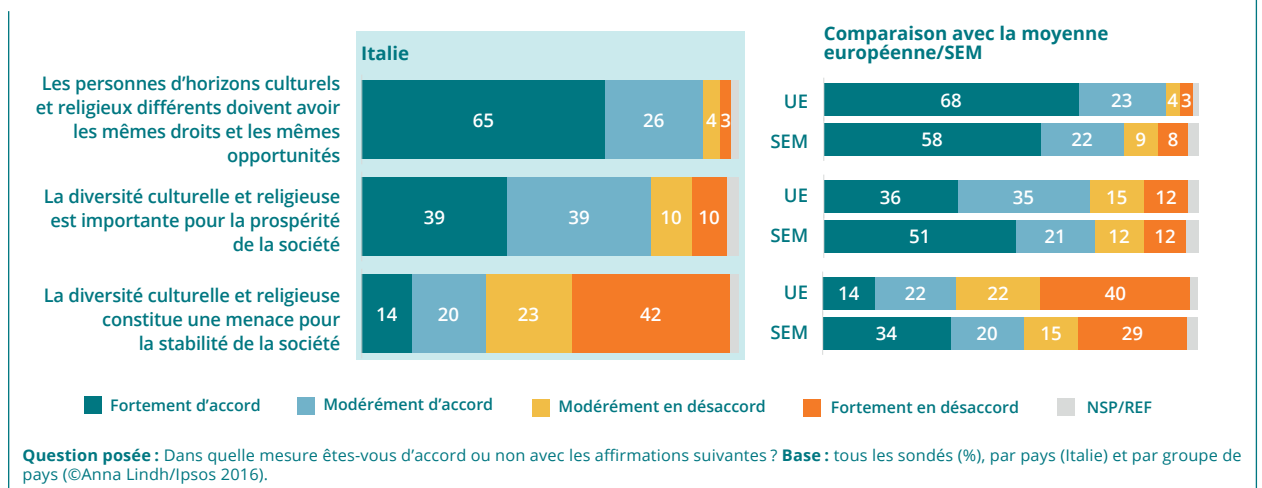
Mais tout ceci ne peut être accompli qu'en surmontant les peurs et les failles idéologiques et en pratiquant un dialogue constant et conscient. Les conflits dont nous avons été les témoins au cours des dernières années, des révolutions arabes à la guerre civile syrienne (qui continue hélas de faire des victimes), ont entraîné un exode de masse vers l'Europe. Nous parlons ici d'une crise humanitaire d'une ampleur colossale, d'une situation d'urgence qui affecte principalement des pays bordant la Méditerranée qui subissent déjà les conséquences migratoires de conflits antérieurs et qui doivent gérer ces situations dans un état proche de

l'effondrement, souvent sans soutien économique et logistique adéquat.

Depuis le 18 octobre 2013, l'Italie est en première ligne avec l'opération Mare Nostrum, la plus grande opération de sauvetage humanitaire jamais déployée par un gouvernement, qui s'est poursuivie jusqu'au 31 octobre 2014. L'opération a été menée avec du personnel et du matériel maritime et aérien de la marine, de l'armée de l'air, des Carabinieri, de la police financière, de la commanderie portuaire et de la garde côtière, ainsi qu'avec du personnel du corps militaire de la Croix-Rouge italienne, du ministère de l'Intérieur et de la police d'État. La marine italienne a réalisé 558 interventions en l'espace d'une année, portant secours à 100 250 réfugiés et migrants, saisissant six navires et arrêtant 728 trafiquants d'êtres humains. Les sondés italiens associent la Méditerranée avant tout à des questions migratoires, une association faite bien plus fréquemment par les Italiens que par les autres sondés européens (59 % contre 44 %).

Bon nombre de personnes secourues ont demandé l'asile politique en Italie, et l'on mise aujourd'hui sur leur intégration dans le tissu social italien. En conséquence du nombre accru de migrants arrivant en Italie, on constate une hausse du nombre d'Italiens ayant interagi avec des personnes du sud ou de l'est de la Méditerranée (SEM) au cours des 12 derniers mois, par rapport à 2012 (65 % en 2016 contre 44 % en 2012). Ces rencontres se produisent principalement dans des lieux publics (55 %, dans le quartier (27 %) et dans un cadre professionnel (26 %). Si 29 % des sondés ayant rencontré ou discuté avec une personne d'un pays SEM affirme que leur opinion à propos de ces personnes n'a pas changé en conséquence de cette rencontre, 23 % rapportent un changement positif et 3 % seulement un changement négatif. D'après les sondés, les principaux obstacles aux rencontres interculturelles sont de nature

Chart 18.3
Perceptions sur la diversité religieuse et culturelle en Italie



culturelle et linguistique et ont trait à des stéréotypes intégrés. Pour surmonter ces obstacles, des politiques d'intégration structurées et efficaces sont nécessaires. Ces personnes doivent d'abord se sentir en sécurité puis apprendre la langue italienne comme premier et principal vecteur d'intégration.

L'enquête Anna Lindh/Ipsos dresse un tableau positif de la propension des Italiens à accepter la diversité dans la société et dans leur sphère personnelle. Nous constatons en effet que la première valeur que les parents italiens souhaitent transmettre à leurs enfants est le respect des personnes d'autres cultures (69 % des sondés italiens sélectionnent cette valeur parmi les six qui leur sont soumises, soit une augmentation de 4 points par Rapport à 2012). En outre, une grande majorité des sondés en Italie estiment que les minorités culturelles et religieuses doivent avoir les mêmes droits et que la diversité culturelle est une source de prospérité pour la société italienne (Graphique 18.3). Même si un Italien sur trois pense que la diversité peut constituer une menace pour la stabilité de la société, une part plus importante (42 %) des sondés s'oppose catégoriquement à cette vision. Même dans la sphère personnelle, on constate chez les Italiens un niveau élevé d'acceptation des autres cultures, que ce soit sur le lieu de travail, dans le quartier, à l'école de leurs enfants ou dans leur famille quand un parent épouse une personne d'une autre culture.

L'Italie doit encore travailler dur pour encourager la coexistence de différentes cultures. À l'heure actuelle, l'école est le principal lieu où les enfants nés en Italie de parents étrangers apprennent notre langue et les règles du vivre ensemble tout en voyant des matières comme les mathématiques, la géographie et la grammaire. C'est à l'école que les enfants apprennent à être des citoyens capables de respecter les différences et les spécificités de chacun, et ce sont les enseignants qui leur donnent les outils nécessaires pour surmonter les stéréotypes et les préjugés au nom de l'égalité véritable. Pour une vaste majorité d'Italiens, veiller à ce que les écoles soient des lieux où les enfants apprennent à vivre dans la diversité constitue un moyen efficace pour aider les citoyens à mieux vivre ensemble dans un environnement multiculturel. Notre pays doit soutenir et investir de plus en plus dans les écoles qui apprennent aux enfants à reconnaître la diversité et à respecter l'identité culturelle de chacun en la considérant comme une ressource.

La Méditerranée est une région caractérisée par son hospitalité

Il est clair, au regard de l'enquête Anna Lindh/Ipsos, qu'il existe un large consensus estimant que la Méditerranée est une région fortement caractérisée par son mode de vie et sa cuisine. Cet élément, en plus de nous unir, nous rend uniques au monde. L'importance

que nous accordons aux ingrédients frais dans la préparation de nos repas fait partie intégrante de notre identité de Méditerranéens. L'huile d'olive, par exemple, constitue la base des traditions culinaires italienne et arabe et représente un élément très fort de l'identité méditerranéenne. L'olivier est un arbre méditerranéen qui pousse aussi bien en Italie qu'en Grèce, en Espagne, en Tunisie et en Palestine. La qualité de l'huile que produit la région méditerranéenne est reconnue partout dans le monde, et notre huile et l'un de nos produits d'exportation les plus importants. Elle incarne par ailleurs pleinement la tradition méditerranéenne de l'accueil de l'autre : c'est une règle d'or, tacite mais très importante dans la culture et la tradition des pays de la rive sud de la Méditerranée, une règle que les pays européens sont en train de redécouvrir, surtout depuis quelques années avec les récentes vagues migratoires (47 % des sondés européens considèrent que l'hospitalité caractérise fortement la région, contre 5 % seulement qui affirment que la région n'est pas du tout caractérisée par son hospitalité). Accueillir un étranger chez soi, ouvrir sa porte au voyageur, offrir le gîte aux gens de passage, tout cela relève d'un trait distinctif de l'identité méditerranéenne. C'est une grande vertu qui repose sur la confiance et l'ouverture à l'autre, et qui est transmise de génération en génération.

Ce sont là des sources d'espoir, car l'identité méditerranéenne est une mosaïque d'histoires, de coutumes, de religions et de couleurs différentes, mais aussi le fruit de racines communes. Des racines solides qui nous permettent de reconnaître que nous sommes semblables même dans la diversité, des racines fortes que nous devons affirmer et partager le plus possible car elles sont un antidote à l'extrémisme et à la tentation de vouloir toujours avoir raison et imposer nos propres raisons. La Méditerranée est forte dans la diversité, nous apprenons aux jeunes la valeur du pluralisme pour construire des communautés solides et pacifiques, unies dans les valeurs communes du respect et de l'appréciation des différences.

Khalid CHAOUKI est président du Centre Culturel Islamique d'Italie et un journaliste professionnel